



Totale exhibition

¶ PAR STÉPHANE JARNO

Une première exposition magistrale, à la Cité de la musique : objets-clés sortis de la rue de Verneuil, installations et œuvres d'art. Un jeu de correspondances. Pour La Villette, changez à Opéra.

Depuis trois ans, Frédéric Sanchez vit, mange et dort avec Serge Gainsbourg. Indispensable travail d'imprégnation pour le commissaire de la grande exposition consacrée au chanteur qui vient d'ouvrir ses portes à la Cité de la musique. Cette longue promiscuité où beaucoup se seraient noyés, ne semble pas avoir eu de lourdes conséquences sur ce jeune quadra. Dandy sémillant, à la barbe soigneusement taillée, Sanchez semble aussi bien qu'on peut l'être lorsqu'on a vous a confié la responsabilité d'un monument national. « Gainsbourg est un personnage de roman, plein de mystères et d'interdits. Sa biographie comporte de nombreuses zones d'ombre, d'incertitudes et sans doute d'inventions pures et simples. Peu importe d'ailleurs puisque ce n'est absolument pas l'objet de cette exposition. Le personnage est certes séduisant, mais son œuvre est à mes yeux autrement riche et importante. »

Sanchez s'est fait connaître en mettant en musique des défilés de mode (Prada, Jean-Paul Gaultier, Marc Jacobs) et en créant des univers sonores pour des grandes marques (Air France, Hermès, Harrods, hôtel Costes). On lui doit également quelques installations plus personnelles réalisées notamment dans le cadre de la FIAC. « Fasciné par les liens existant entre l'image et la musique », ce « plasticien du son » a trouvé en Gainsbourg mieux qu'un sujet idéal, un maître en la matière. Jamais aucun chanteur français n'a, de fait, autant investi l'image, réfléchi à la mise en scène de ses chansons ni joué à ce point sur la complémentarité des supports.

Claude Gasstan | Thomas Dutronc

Une voie que Sanchez, évidemment, ne pouvait que suivre en s'attelant à ce projet. Véritable parcours initiatique, son exposition donne donc à voir et à entendre les multiples influences qui ont nourri l'œuvre du grand Serge. Par un habile jeu de miroirs et d'associations, en juxtaposant peintures et photos, les passerelles se révèlent entre l'univers gainsbourien et celui de nombreux artistes : de Man Ray à Marcel Carné, de Vladimir Horowitz à Andy Warhol, de Boris Vian à Luis Buñuel. Comme tous les grands créateurs, Gainsbourg s'est en effet beaucoup inspiré des autres, citant, empruntant, remixant sans cesse des images et des sons, sans complexes, de son plein gré et parfois même à son insu. Dans la plus pure tradition de « l'innutrition », ce droit au détournement et au recyclage que revendiquaient déjà les poètes de la Pléiade. « J'ai essayé de montrer comment le réel se transforme en fantasme, explique Frédéric Sanchez, comment le souvenir d'une image peut rejaillir longtemps après sous une forme parfois à peine différente. Pour moi par exemple, La Fille au rasoir fait clairement écho à une scène de L'Ange exterminateur, de Buñuel. De même que Gainsbourg a été, à l'évidence, profondément marqué par The Connection, une pièce du Living Theatre, qu'il a vue au début des années 60. La chambre sordide, le lit à barreaux et l'ampoule nue qui pend du plafond, cette esthétique dont il s'est abondamment servi, vient tout droit de là ».

Inédite, cette approche permet de découvrir de nouvelles facettes à une œuvre que l'on croyait pourtant connaître par cœur et met en évidence d'étonnantes filiations et des thèmes récurrents, comme l'image du naufrage qui, du *Radeau de la Méduse* à *Manureva*, en passant par *Torrey Canyon*, hante l'imaginaire gainsbourien.

Pièce maîtresse de cette exposition de 500 mètres carrés, une forêt de piliers. Sur chacun de ces vingt-quatre « totems » de trois mètres de haut, un kaléidoscope de films, de photos, de sons, organisé autour d'un thème : le jazz, les lo-

litas, le punk, l'Afrique, le pop art, le cabaret... Des documents rares, souvent inédits, extraits des trésors de l'INA, partenaire impliqué et appliqué de l'événement. Il y aura également une foule d'objets-clés dans l'univers gainsbourien, sortis pour l'occasion du mausolée de la rue de Verneuil. La fameuse statue de l'Homme à tête de chou, l'écorché grandeur nature qui faisait si peur à Kate et à Charlotte, *Mauvaises Nouvelles des étoiles*, le dessin de Paul Klee, la table des médailles, des manuscrits, ses livres de chevet et bien d'autres choses encore qui donneront sans doute au visiteur l'étrange impression de s'inviter dans le cabinet de curiosités du grand Serge. Pour parachever cette mise en scène que Frédéric Sanchez a voulu « très sophistiquée », Gainsbourg, lui, aurait dit « classieuse », une bande-son inédite. Un mix étonnant et assez hypnotique des musiques du maître sur lequel Charlotte, Jane, Catherine Deneuve, Françoise Hardy, Dani, Isabelle Adjani, Jacques Dutronc et d'autres de ses interprètes fétiches disent certains de ses plus beaux textes.

Le grand mérite de cette exposition est de sortir Serge Gainsbourg du cadre strictement « chanson française ». De montrer, par ce système de renvois et de filiations, sa place réelle dans la création mondiale. Et d'établir ce dont nous nous doutions : Gainsbourg occupe une place de choix, au confluent des plus grands courants artistiques du siècle dernier, un vrai soleil au milieu des comètes, des trous noirs et des satellites. Le reste du monde ne s'y est pas trompé qui, une fois n'est pas coutume, lorgne avec envie sur cette première exposition d'envergure. Ne tardez pas pour aller la découvrir, New York et Tokyo ont déjà pris contact pour l'accueillir... ¶

Exposition « Serge Gainsbourg », du 21 octobre au 1^{er} mars, à la Cité de la musique, Paris 19^e.

Renseignements : www.cite-musique.fr



L'œil de Thomas Dutronc

Peu de temps avant la mort de Serge, je lui avais rendu visite à Vézelay. J'ai toujours été frappé par sa manière de décorer ses chambres d'hôtel avec quelques beaux objets... Un lecteur CD laser ultraplats, des bouteilles de parfum, quelques photos et il s'appropriait l'endroit avec raffinement et élégance. J'ai pris cette photo en pensant à tout cela.

Ici au petit déjeuner, simplement sur la table, son beau Zippo en argent, sa canne, magnifique, et ses lunettes, gravées à son nom...